Pierre Gonnord

Céline Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25766>

DOI : 10.4000/critiquedart.25766

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Pierre Gonnord », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25766>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Gonnord

Céline Simon

- 1 Photographe français installé à Madrid depuis 1988, Pierre Gonnord s'est vu proposer par le FRAC Auvergne la réalisation de portraits photographiques de la célèbre et médiatique ASM, l'équipe de rugby auvergnate. C'est précisément par cette série de douze portraits sur fond noir, au cadrage très serré, que débute le catalogue de l'exposition dédié à l'œuvre du portraitiste (FRAC Auvergne, 14 janvier-30 avril 2017). L'un de ces saisissants portraits sert aussi d'image de couverture au catalogue ; le regard impérieux du joueur Spedding attire la curiosité du lecteur. Dans un entretien avec Pierre Gonnord, le commissaire de l'exposition, Jean-Charles Vergne, explique la volonté singulière du photographe de capturer la force physique du modèle, non pas au moment même de l'effort, ni dans la mise en scène du corps en action, mais quelques minutes après un match ou une séance d'entraînement (« Tête-à-tête », p. 45-63). La force physique se concentre alors uniquement dans la tension qui émane du visage et dans l'intensité du regard.
- 2 Au fil des pages se dévoilent d'autres portraits, semblables à ceux des joueurs de rugby de par le clair-obscur caractéristique créé par une lumière naturelle provenant du côté gauche qui irradie et sculpte les visages, leur cadrage serré sur le buste du modèle mais aussi leur format monumental (147 x 110 cm). Cependant, ces individus aux traits incroyablement marqués sont aux antipodes des célèbres joueurs habitués à la sollicitation médiatique, car ils proviennent de communautés ignorées de tous. Ce sont les gitans des périphéries de Séville ou de Perpignan, les paysans des territoires les plus reculés de Galice et les mineurs de charbon des Asturies, derniers tenants d'une lignée de travailleurs industriels du XIX^e siècle qui avaient conduit la lutte syndicale et ouvrière de leur pays. Les portraits photographiques et les captures vidéo de ces derniers, après une journée de travail, sont reproduits à la toute fin de l'ouvrage, comme pour symboliser leur laborieux périple à plus de sept cents mètres sous terre et leur profond isolement.
- 3 Pierre Gonnord souligne un aspect fondamental de son travail, qui consiste à ne jamais photographier une personne qu'il ne connaît pas (p. 49). Le processus artistique débute toujours par une immersion progressive dans ces communautés. Puis vient le moment

de l'acceptation où l'artiste est invité à la table de ces personnes, partage leur quotidien dans les champs ou dans le confinement des mines, et écoute leur histoire. Enfin, il y a la volonté de la part du photographe de capturer l'humain dans ce qu'il a de plus vrai, sans aucun artifice – l'individualité au-delà du communautarisme et de l'identité sociale –, mais aussi la volonté d'atteindre l'intemporalité. Sur ce dernier point, le paysan et le mineur peuvent aisément renvoyer aux œuvres des peintres Ribera, Vélasquez ou Zurbarán, de la même manière que les visages des rugbymen font écho à ceux des antiques gladiateurs. C'est là tout l'art du portrait, qu'il soit peint, sculpté ou photographique, que de transcender les limites du temps et de montrer l'Homme sous sa forme la plus pure.